

ATTAQUE BRITANNIQUE ENTRE VALENCIENNES ET LE CATEAU

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.896. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

TOUTE PERSONNE QUI

le JEUDI 24 OCTOBRE 1918	aura vécu 12.052 JOURS EXACTEMENT	et dont YVONNE, GUY, CATHERINE ou ANTOINE est le prénom habituel
--	---	--

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

CARTE DES CHEMINS D'EAU DU NORD DE LA FRANCE ET DE LA BELGIQUE



LE TRAIT EN POINTILLÉ MARQUE LE FRONT TENU PAR LES ARMÉES ALLIÉES LE 23 OCTOBRE 1918

Nous avons dressé cette carte — volontairement peu chargée en noms de villes — des fleuves, des rivières et des canaux du Nord de la France et de la Belgique, afin que nos lecteurs se rendent parfaitement compte des obstacles naturels que nos troupes ont eu

à franchir avant de parvenir à la ligne actuelle de bataille. Aujourd'hui, deux cours d'eau importants restent aux Allemands comme barrières naturelles : l'Escaut et la Meuse. Mais, sur le premier, déjà, les Britanniques établissent des têtes de pont.

LA SÉANCE DU REICHSTAG

MAX DE BADE NE VEUT PLUS COMPRENDRE
AUJOURD'HUI LE PROGRAMME DE M. WILSON

Dans son discours, il demande des éclaircissements sur les "conditions de paix" qu'il avait acceptées dans ses notes comme base de discussion.

IL PRÉTEND QUE L'ALLEMAGNE EST DÉMOCRATISÉE

Le prince Max de Bade a dit dans son discours au Reichstag ce qu'il n'avait pas osé dire dans sa réponse au président Wilson. Autant, dans sa note à l'usage de l'Amérique et des Alliés, le gouvernement allemand s'était montré modeste et même humble, autant, devant l'opinion publique de l'Empire, il a haussé le ton. C'est exactement un air de bravoure qu'il a joué pour relever le moral d'un peuple défaillant.

Le thème principal de son discours, c'est que l'Allemagne ne peut pas accepter une "paix de violence et de contrainte", et que, étant attaquée par des ennemis qui veulent la détruire, elle doit se défendre et lutter pour son existence nationale.

Ainsi, le chancelier considère que la rétrocession de l'Alsace-Lorraine et l'annexion de la Pologne sont incompatibles avec l'avenir de l'Empire allemand. On ne s'étonne pas, dans ces conditions, que la note du docteur Solf n'ait pas relevé ce que M. Wilson avait dit de "l'acceptation sans restriction" de ses quatorze principes par l'Allemagne.

Loin de reconnaître que les formules du président des États-Unis aient une valeur absolue, le prince Max demande qu'on essaie d'arriver à la paix "par la voie d'accords volontaires" et "en tenant compte de la situation internationale actuelle". Ce point de vue est aux antipodes de celui de M. Wilson.

Mais, le prince Max va plus loin. C'est lui qui pose des questions. Il se plaint que la réponse de Washington n'ait pas donné au peuple allemand des éclaircissements suffisants. Et il menace même quand il ajoute : "Nous n'avons pas d'autre alternative que de nous préparer à nous défendre avec toute la force d'un peuple qu'on pousse aux extrêmes." Elevé de plus en plus la voix, le chancelier en est venu à dire :

"La nation a, aujourd'hui, le droit de poser une question si une paix se conclut sur la base des conditions du président Wilson : Qu'est-ce que cela signifie pour notre vie et notre avenir ?"

C'est presque une sommation que le chancelier adresse ainsi à M. Wilson. Il ne reprend des accents plus modérés et plus conciliants que quand il célèbre la réforme intérieure de l'Allemagne. Là, il s'agit de donner des apaisements au président Wilson, et de tâcher de le persuader que l'Allemagne a fait tout ce qu'elle pouvait pour se démocratiser, et qu'elle est déjà devenue une "Allemagne nouvelle". C'est l'expression que l'on répète sans cesse en ce moment dans la presse allemande.

Combien cette Allemagne nouvelle diffère peu de l'ancienne ! Pour tout potage, le chancelier annonce que l'article 11, qui donne le droit de paix et de guerre à l'empereur, sera modifié. "Le peuple allemand, a-t-il ajouté en substance, était mûr pour exercer tous ses droits politiques. Il les négligeait un peu, mais il a senti, depuis l'année dernière, qu'il était devenu majeur. Rendre le peuple allemand majeur politiquement, c'est le but que nous poursuivons."

Le chancelier a terminé ces vagues paroles sur la démocratisation de l'Allemagne en invoquant le souvenir du philosophe Fichte, qui avait exalté le patriotisme allemand au temps de la guerre de l'indépendance contre Napoléon I^{er}.

Cette citation donne la note d'ensemble de tout le discours, qui est un appel à la résistance de l'Allemagne. Il n'est pas certain que le peuple allemand surmené réponde à cet appel avec enthousiasme, mais il est probable que cet appel avancera guère la paix que désire le peuple allemand.

LA PAIX QU'IL NOUS FAUT

INTERVIEW DE M. H. G. WELLS

La Ligue des Nations apparaît à l'éminent écrivain comme le seul moyen pratique d'assurer une paix durable.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

LONDRES, 22 octobre. — Parmi les maîtres actuels de la littérature et de la pensée anglaises, H. G. Wells était des premiers que nous tenions à consulter sur le problème de la paix.

— On a discuté, nous a dit le grand romancier, dans les pays de l'Entente, sur la nécessité de définir "la paix qu'il nous faut" ; on a même tenté d'en fixer les points ; mais le craint fort qu'à la suite des événements foudroyants de ces jours derniers la paix ne vienne nous surprendre, comme nous surprit la guerre.

— Il y a pourtant un fait acquis : l'accord des Alliés sur la nécessité de constituer la Ligue des Nations, qui doit résoudre tous les problèmes.

— Concevez-vous cette ligue sous un aspect universel, avec l'admission, dans son sein, de nos ennemis ?

— Comment cette ligue serait-elle une Ligue des Nations, et comment jouerait-

exactement dans le traité de paix, et en faire exécuter strictement les clauses aux destructeurs, sans la moindre atténuation.

— Quant à la lutte économique à laquelle les Allemands se préparaient, laissez-moi pour l'instant douter qu'ils en aient la possibilité. Où prendraient-ils les matières premières qui leur manquent ? Comment se procureraient-ils les moyens de favoriser la grande production pour nous concurrencer sur les marchés mondiaux au lendemain de la guerre ? Les matières, l'outillage volés dans les pays envahis ? Mais, ils les ont consommés, usés depuis longtemps. L'exploitation de leurs colonies, dont ils demandent la restitution ? Ah ! mais non ! On ne les leur rendra pas, précisément parce que la Ligue des Nations, englobant tous les peuples libérés de l'oppression, y compris ceux de l'Afrique, organisera la juste répartition de toutes les richesses coloniales.

— Je l'ai écrit bien avant que le projet de la Ligue des Nations ait pris corps : tant que ces régions de l'Afrique, si riches en matières premières, resteront divisées entre un certain nombre d'États européens concurrents, chacun décidé à exploiter sa "possession" pour son propre avantage et au désavantage des autres, il ne peut y avoir de paix permanente dans le monde. Cette paix ne pourra régner vraiment que lorsque l'Afrique Centrale offrira un libre champ aux entreprises commerciales de tous. Ceci n'est possible que sous un contrôle international suprême, dans lequel chaque nation intéressée pourra exercer une influence correspondant à ses possessions originelles. La solution manifeste du problème des colonies allemandes en Afrique, ce n'est ni de les rendre à l'Allemagne ni de les lui priver, mais de lui accorder une part dans le contrôle commun de l'Afrique Centrale.

— En élargissant ainsi le rôle de la Ligue des Nations, admettez-vous son action pour rendre l'indépendance à toute la Pologne, à la Bohême, à la Yougo-Slavie, pour que reviennent à la mère patrie l'Alsace-Lorraine, les régions italiennes et roumaines détenues par l'Autriche-Hongrie ?

— Sans doute. C'est la raison précise qui me fait affirmer que l'établissement de la Ligue entraînera, par son existence même, la solution de tous ces problèmes internationaux, nationaux, sociaux, politiques.

— Il restera cependant une grave et douloureuse question qu'elle n'aura pas à résoudre spontanément par sa seule constitution... Qui fera justice des crimes atroces commis par l'ennemi ?

— On devra, répondit gravement M. Wells, châtier tous ceux qui en sont responsables, si haut qu'ils soient placés, comme de simples bandits, comme des assassins monstrueux. On en connaît un bon nombre ; on connaît les autres par l'information des crimes. N'avons-nous pas déjà publié, en Angleterre, une longue liste des commandants des sous-marins allemands ? On fera leur procès... à tous, leur chef suprême compris — le président Wilson l'a publiquement déclaré avec sa haute autorité. On les jugera, et on leur appliquera la sentence dans son implacable rigueur.

E. HALPERINE-KAMINSKY.



M. H. G. WELLS

Allez le rôle qui justifie et qui impose sa création, si le monde continuait à être divisé en coalitions hostiles ?

— Sur quelles bases pourrait s'établir la paix "durable et juste" ? En créant une institution qui empêcherait la violation de la paix par une ou plusieurs nations contre la volonté des autres. Cette institution, c'est la Ligue.

— Notez bien, d'ailleurs, qu'elle aura non seulement la puissance nécessaire pour assurer la paix entre les nations, mais encore celle de faciliter l'action commune en vue d'une paix démocratique au sein de chacune d'elles. Les mesures internationales économiques que la nécessité de reconstituer la vie normale dans le monde imposera à tous amèneront l'établissement des conditions similaires du travail universel, tout au moins durant la longue durée de cette reconstitution.

— Mais qui sera chargé de réparer les ruines accumulées à dessein par nos ennemis, précisément dans le but de nous mettre en état d'infériorité durant ces longues années de reconstitution ?

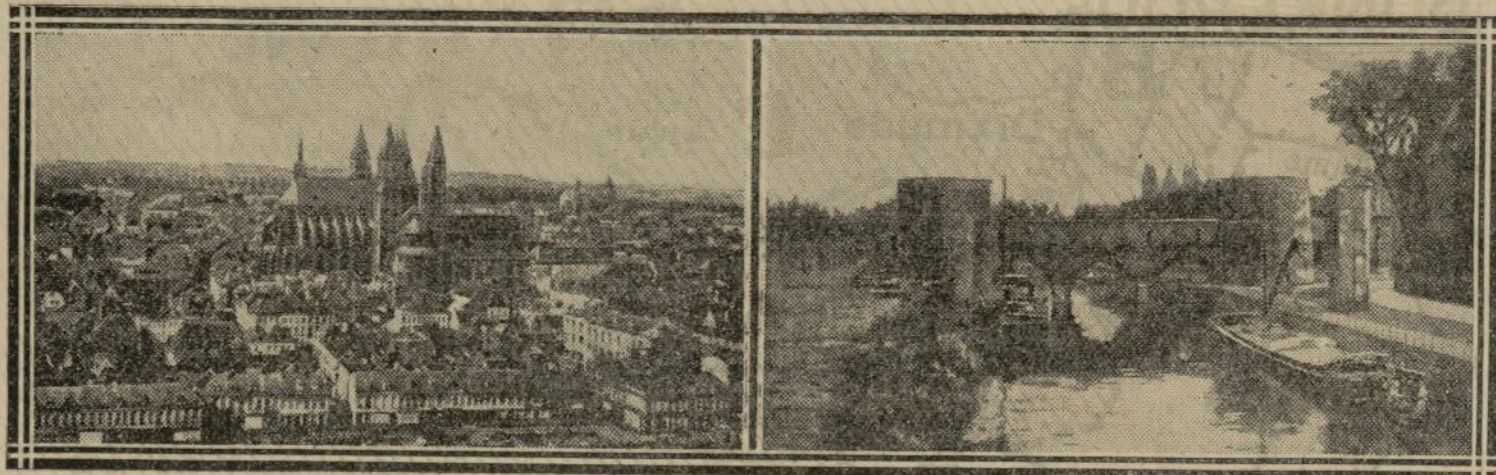
— Ne me prenez pas pour un pacifiste à tout prix, comme lord Lansdowne, notamment. J'ai protesté, en temps voulu et avec vigueur, contre les lettres qu'il a écrites. Ces réparations, mais il faudra les fixer

LA GRANDE BATAILLE DE LA LIBÉRATION

VICTORIEUSE ATTAQUE BRITANNIQUE
ENTRE LE CATEAU ET VALENCIENNES

Nos alliés progressent de plus de 5 kilomètres sur un front de 15 kilomètres, font plusieurs milliers de prisonniers et capturent de nombreux canons.

AVANCE FRANÇAISE SUR LA LIGNE DE LA SERRE



TOURNAI : PANORAMA DE LA TOUR SAINT-BRICE. — LE PONT DES TROUS.

Communiqué britannique, 23 octobre (13 heures). — Ce matin, de bonne heure, nos troupes ont attaqué sur le front Le Cateau-Solmes et font des progrès satisfaisants.

Plus au nord, entre Valenciennes et Tournai, nous avons pris Bruay et avons atteint la rive ouest de l'Escaut à Bégaries et Espain.

Sur ce front, l'ennemi a opposé hier une vive résistance, et de durs combats ont été livrés au cours desquels nos troupes ont vigoureusement pressé l'ennemi ; elles lui ont infligé de lourdes pertes et, le refoulant de ses positions, lui ont fait un certain nombre de prisonniers.

Communiqué britannique, 23 octobre (22 heures). — L'attaque déclenchée ce matin entre le canal de la Sambre et l'Escaut, au sud de Valenciennes, a été exécutée par des troupes anglaises et écossaises des 3^e et 4^e armées. Nos troupes ont progressé à travers un terrain difficile, coupé par de nombreux ruisseaux, villages et petits bois, qui ont été défendus par l'ennemi avec beaucoup de résolution.

Pendant la période des concentrations de troupes et dans les débuts de la bataille, l'artillerie ennemie a montré une grande activité, faisant usage d'obus explosifs et toxiques.

Au cours de la journée, nos troupes se sont frayé un passage, malgré une défense opiniâtre de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies ; avançant avec un élan magnifique, elles avaient, quelques heures avant l'aube, pénétré dans les défenses ennemies sur toute l'étendue du front d'attaque, et, ce matin, de bonne heure, s'étaient emparées des villages importants de Pommereuil, de Forest et de Romeries.

A l'extrême droite, nous avons rencontré une vive opposition près de la ferme fortifiée de Gimbremont et de la station de chemin de fer voisine. Cette résistance a été rapidement brisée.

Plus au nord, le village de Beaurain, défendu avec une grande ténacité, a été enlevé par des troupes des comités anglais appartenant à la 5^e division, appuyées par des chars d'assaut.

Sur la gauche, d'autres troupes anglaises ont, dès le commencement de l'attaque, traversé la Harpie et se sont emparées de Vertain.

Au cours de la matinée, nous avons poursuivi notre attaque sur tout le front, enlevant

les positions allemandes sur une profondeur de plus de 3 milles et chassant l'ennemi de nombreux villages, fermes et bois, puissamment organisés.

Des troupes anglaises de la 25^e division ont livré de durs combats dans le bois l'Évêque et ont réalisé des progrès satisfaisants.

Des unités des comités de l'Est appartenant



0 2 4 6 8 10 12 Km.

à la 18^e division ont avancé sur une profondeur de 3 milles 1/2 et se sont emparées de Bousies. Des bataillons anglais et écossais faisant partie des 21^e et 33^e divisions se sont emparés des passages de la Harpie, près du bois de Valenciennes, et ont enlevé le village de ce nom.

D'autres troupes anglaises, en liaison avec des contingents néo-zélandais, opérant à leur gauche, sont parvenues aux lisières de Neuville et se sont établies sur les hauteurs au nord de ce village. Plus au nord encore, le village d'Escarman a été enlevé par des éléments de la 2^e et de la 3^e division.

Dans ces heureuses opérations, nous avons fait plusieurs milliers de prisonniers et pris de nombreux canons.

L'avance continue sur tout le front d'attaque.

Communiqué français, 23 octobre (14 heures). — Sur le front de l'Oise, l'activité des deux artilleries s'est maintenue vive au cours de la nuit.

Le butin capturé par les troupes de la 1^{re} armée, pendant les combats des 17 et 18 octobre, comprend 81 canons, une centaine de mortiers de tranchées, de nombreux canons de 37, plus de 700 mitrailleuses, des dépôts de munitions et un matériel de guerre de toute sorte.

Sur le front de la Serre, l'ennemi continue à se montrer vigilant et à s'opposer par ses feux de mitrailleuses à nos tentatives de franchissement de la Serre et de la Souche.

Plus à l'est, nos troupes ont réalisé des progrès entre Nizy-le-Comte et Le Thour, et fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 23 octobre (23 heures). — Grande activité de l'artillerie sur le front de l'Oise.

Entre l'Oise et la Serre, nous avons gagné du terrain au nord de Caillon-du-Temple et porté nos lignes jusqu'aux lisières de Chevris-Dames. Plus à l'est, nous avons enlevé un bois énergiquement défendu au nord-est de Mesbrecourt-Richecourt. 150 prisonniers sont restés entre nos mains.

Des combats acharnés ont eu lieu, au cours de la journée, sur le front de la Serre et de la Souche. Nos unités, brisant la résistance de l'ennemi, ont réussi à déboucher entre Froidmont-Cohartille et Pierrepont et à se maintenir sur la rive est à la hauteur de la ferme Bracourt, malgré une forte contre-attaque allemande. Au sud-est de Nizy-le-Comte, nous avons accentué nos progrès.

A l'est de l'Aisne, la lutte se maintient vive dans la région de Vouziers. Les Allemands ont attaqué le village de Tervin et nos positions à l'est de Vandy. Ils ont été repoussés avec des pertes sérieuses.

Entre Olizy et Grandpré, nous nous sommes emparés du moulin de Beaufaire en faisant des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

REPRISE D'OFFENSIVE

Sur le front des Flandres, les Allemands continuent à se replier vers l'Escaut devant la vigoureuse poussée des armées britanniques, qui ont gagné du terrain dans la boucle de la rivière, entre Valenciennes et Tournai, en prenant Bruay et approchant de Condé-sur-Escaut.

Après l'offensive jusqu'à Pommereuil, à l'est du Cateau, avec un succès complet : leur progression, qui a atteint cinq kilomètres, les a menés tout près de la route de Landreies au Quesnoy et de la forêt de Mormal, qui couvre Landreies au nord. C'est une grave menace contre la route de Valenciennes à Maubeuge, et l'évacuation de Valenciennes va s'accomplir en des conditions très difficiles, la route de Mons étant également menacée par la prise de Bruay.

La résistance de l'ennemi est toujours aussi acharnée sur la ligne de la Serre et de l'Aisne, mais ne nous a pas empêchés de progresser à l'ouest de Château-Porcien, au nord de Nizy-le-Comte. Et l'avance

des Anglais vers Landreies et la ligne de la Sambre menace de déboucher par le nord le pivot occidental de cette ligne, qui est à Guise.

Jean VILLARS.

LE ROI ET LA REINE DES BELGES VISITENT BRUGES

DUNKERQUE, 23 octobre. — Ce matin, le roi Albert et la reine Elisabeth, montant chacun dans un avion, se sont rendus à Bruges par l'aviation des airs. Parties à 8 h. 45, leurs Majestés atterrirent sans incident une demi-heure après, au milieu d'une population enthousiaste qui leur fit un accueil indescriptible.

Après avoir parcouru les principales rues de la ville et s'être rendus sur la grand-place, leurs Majestés remontaient en avion, et étaient de retour à 11 heures.

COMMENT LES ALLEMANDS S'HUMANISENT

Dans la ville de Saint-Amand, prise par les Anglais le 21, les Allemands avaient laissé, en plus de 11.000 habitants, un millier de malades de la région, groupés dans un hôpital au centre de la ville. Le lendemain 22, les Allemands bombardèrent avec persistance Saint-Amand et spécialement cet hôpital, tuant un grand nombre de malades.

Procès-verbal de ce fait a été dressé par les officiers anglais et les interprètes présents.

LE PRÉSIDENT WILSON DÉCORE DES GÉNÉRAUX DE L'ENTENTE

WASHINGTON, 23 octobre. — Le président Wilson, en qualité de commandant en chef des armées des États-Unis, a conféré la médaille "pour services distingués" aux généraux Foch, Joffre et Douglas Haig, aux généraux Pétain, Diaz et Pershing.

PROMOTION DE GÉNÉRAUX AMÉRICAINS

WASHINGTON, 23 octobre. — Le président Wilson a recommandé au Sénat américain de confirmer sans délai la promotion au grade de lieutenants-généraux des majors-généraux Liggitt et Robert L. Bullard, commandant les 1^{re} et 2^e armées américaines en France.

TOUT CONVERGE VERS L'EMPRUNT

A mesure que nos superbes armées progressent, notre situation financière s'améliore dans le domaine du change, de la trésorerie, des impôts et de la circulation monétaire. Et il doit nécessairement en être ainsi, pour que la solidarité française ne soit pas un vain mot. Réciproquement, les succès militaires sont facilités par le déploiement d'un matériel irrésistible, et de ressources économiques proportionnées aux besoins de l'armée.

De ce parallélisme on est en droit d'attendre que, notre offensive se développant, nos opérations financières prennent aussi plus d'extension, et que le montant des souscriptions au 4^e Emprunt surpasse celui des souscriptions antérieures. Par là, le public montrera qu'il s'associe volontairement à l'effort des combattants, et qu'il répond à l'appel de la mobilisation financière, comme ils ont répondu à l'appel de leurs chefs.

Encore, le mérite des souscripteurs sera-t-il bien faible, en comparaison, car, en prêtant leur argent à l'État, ils ne courent aucun risque, et ils font une excellente affaire.

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Grands Magasins Dufayel

Les Magasins seront ouverts le **Dimanche 27 Octobre** et le **Vendredi 1^{er} Novembre** Jour de la Toussaint

Ils seront fermés le **Samedi 2 Novembre** Jour des Morts

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'INCONNU

par HORACE VAN OFFEL

En traversant ce village ruiné par les obus, je m'aperçus qu'il était désert. Pourtant beaucoup de maisons étaient encore debout, mais pas une lumière ne brillait derrière leurs fenêtres béantes.

J'arrivai à hauteur de l'église. Elle se dressait presque intacte au-dessus de l'humide cimetière qui l'entourait. J'eus alors une impression étrange. Il me sembla que, dans ce village mort, seuls les trépassés veillaient encore et se doutaient de ma présence.

La froide clarté de la lune éclairait bizarrement les arbres, les croix et les pierres tombales du sombre jardin. On eût dit un décor d'opéra romantique. Je m'étais arrêté pour en contempler la funèbre ordonnance, lorsque l'horloge du clocher sonna minuit.

Une terrible tentation s'empara de mon âme. Je me souvins d'avoir lu dans un traité de sorcellerie la recette pour évoquer le diable. Pour voir le démon, il suffit de se trouver, à minuit, dans un cimetière situé loin de tout lieu habité. On n'a qu'à crier trois fois : « Satan, viens à moi ! »

Naturellement, je ne croyais ni au diable ni à la sorcellerie. Mais on a toujours quelques doutes dans l'esprit. L'occasion me parut bonne pour les dissiper par une expérience concluante. Je posai donc mon fusil à terre, et je prononçai les paroles prescrites.

Aussitôt un homme sortit d'entre les ruines et marcha à ma rencontre en foulant les tombes. Il était suivi d'un chien maigre aux oreilles pointues.

Dés que l'inconnu fut à ma hauteur, il s'arrêta :

— Bonsoir, dit-il. Que faites-vous par ici ?

— Vous seriez bien étonné si je vous l'apprenais. Je viens de la ligne de feu, et je rejoignais mon cantonnement. Mais j'aurais voulu me reposer un peu dans ce village avant d'aller plus loin.

— Tous les habitants ont fui, expliqua l'homme. Je suis resté seul dans cet amas de pierres. Si vous voulez m'accompagner chez moi, je vous donnerai le couvert et le gîte.

— Ce n'est pas de refus...

Nous arrivâmes dans une maisonnette de misérable apparence. L'homme poussa la porte, alluma une chandelle et me présenta une chaise. Il s'assit sur un coffre et me regarda en souriant. Son chien s'était couché à ses pieds.

— Drôle d'idée, tout de même, fit-il, d'aller se promener à minuit dans un cimetière.

— Vous y étiez bien vous-même...

— Moi... mais je rentrais chez moi. Comme il y a une brèche dans le mur, je prenais par le plus court.

Je l'observais en dessous pendant qu'il parlait. C'était un bonhomme insignifiant, vêtu à la manière d'un bedeau ou d'un instituteur de village. Ce qui me frappa, ce fut la longueur de son cou et l'ouverture exagérée de ses narines. J'allumai une cigarette :

— Sachez donc, dis-je, que j'étais en train d'évoquer le diable. Or, au lieu du diable, c'est vous qui êtes venu...

Il se mit à rire :

— Elle est bien bonne ! Ah !... c'est moi ?

Au fait... qui est le diable ? Quelle figure a-t-il ? Je suis peut-être le diable sans le savoir ?

— Il est écrit... répliquai-je... que l'on peut obliger le diable à se démasquer en l'appelant par son véritable nom. C'est ainsi que Jésus délivrait les possédés de Capharnaüm, aux bords du lac de Genezareth.

— Il me semble que cela est facile, déclara mon hôte d'un air pédant. Si le diable existe, il faut l'appeler le Malin. Il ne peut être que le symbole de l'intelligence persécutée par les dieux. Jéhovah a puni les hommes parce qu'ils ont touché à l'arbre de la science, et Jésus a osé dire : « Bienheureux les pauvres en esprit... » Celui-là surtout a prêché une détestable doctrine : cause de tous maux.

Il a donné le monde en partage à ceux qui sont laids, misérables, stupides, lâches et tristes. Et voilà vingt siècles que nous nous entre-tuons pour lui. Actuellement encore le sang coule à flots pour assurer le triomphe de sa justice mensongère et dérisoire.

J'arrêtai ce débordement d'éloquence facile :

— Vous débitez là une théorie très banale, qu'une certaine littérature a mise à la mode en ces dernières années. Mais elle roule sur une confusion de mots. En appelant le diable le Malin, nos pères voulaient dire le mauvais, le nuisible. Je ne sais pas pourquoi malin est devenu synonyme de ruse, d'esprit fertile. En vérité, la bonté, la beauté, le génie sont choses naturelles comme le parfum des fleurs, la douceur du chant des oiseaux, la splendeur des étoiles et du soleil. L'erreur compliquée et prétentieuse ne vient pas du ciel ; elle est l'œuvre des faux docteurs, des phraseurs et des sots. De son vrai nom, Satan doit s'appeler le prince des Imbéciles...

Le chien aux oreilles pointues bondit sur ses pattes et poussa un gémissement lamentable. L'inconnu me jeta un regard irrité, et il sortit brusquement sans prononcer une parole.

Je restai seul, envahi tout à coup par un vague sentiment de crainte. Je pris mon fusil, et je regardai autour de moi. La chandelle achevait de se consumer et lutait avec peine contre les ténèbres. Je regagnai la rue, le cœur oppressé.

Au dehors, je respirai. Déjà un vent frais annonçait la venue de l'aurore. Tout doucement, je vis le ciel pâlir à l'horizon.

Soudain, j'entendis un bruit de pas. Quelqu'un marchait lentement et se dirigeait vers moi. Quand il fut à ma hauteur, je m'aperçus que c'était un brancardier, du moins il en portait le costume.

— Etes-vous blessé ?... me demanda-t-il.

— Non, répondis-je, mais je suis las et j'ai faim.

— Alors, entrons dans quelque maison vide, et vous serez rassasié.

Je le suivis. Dès que nous fûmes attablés, il tira de sa besace une bouteille de vin et du pain. Il tournait le dos à la fenêtre. Comme le jour se levait derrière lui, je vis sa tête se couronner de lumière. Il versa le vin en m'ordonnant de boire. Puis il rompit le pain...

A ce geste, je me mis à trembler. J'ouvris la bouche pour parler. Mais il m'imposa le silence en me regardant avec des yeux étincelants et très tristes.

Et il me dit :

— Continuez votre chemin, et que la paix soit avec vous !

HORACE VAN OFFEL.

ETUDES SECONDAIRES

chez soi Renseignements et brochure explicative envoyés gratuitement sur simple demande

ECOLE UNIVERSELLE, 10, rue Chardin, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA PAIX N'EST PAS EN VUE DIT M. BALFOUR

Le ministre anglais déclare qu'aucune colonie ne doit faire retour à l'Allemagne.

LONDRES, 23 octobre. — Un déjeuner a été offert aujourd'hui par l'Australian Luncheon Club en l'honneur de M. Balfour, qui a fait, à cette occasion, d'importantes déclarations.

— La fin de la guerre, dit-il, n'est pas encore en vue. Nous n'avons pas lieu de supposer que nos ennemis vont, du moins les plus formidables d'entre eux, se désengager devant la force morale et matérielle des puissances associées. Néanmoins, bien qu'il nous faille encore accomplir de grands efforts, et endurer de nouveaux sacrifices, je crois qu'il est permis d'espérer que nous sommes entrés dans une phase de la guerre où nous ne subirons plus de revers de fortune, mais où nous recueillerons ensemble les fruits de la victoire.

Parlant ensuite de la vaste étendue de l'empire britannique, M. Balfour déclara :

— Les voies de communication qui nous unissent sont des voies maritimes, et, par suite, nous ne saurions, en aucun cas, risquer de laisser couper ces grandes artères par un ennemi quel qu'il soit. C'est pourquoi j'estime, à mon point de vue personnel, que le problème des colonies allemandes doit être surtout considéré sous cet aspect : si ces colonies sont rendues à l'Allemagne, quelle garantie aurons-nous qu'elles ne seront pas employées par les Allemands comme bases pour une guerre de piraterie ? J'ai longuement réfléchi à cette question, et je n'y trouve aucune autre solution que celle-ci : en aucune circonstance il ne sera possible de concilier la sécurité et l'unité de l'Empire britannique avec le retour à l'Allemagne des colonies allemandes.

Cette déclaration fut saluée par de longs applaudissements.

Cette doctrine, poursuivit M. Balfour, n'est pas une doctrine égoïste ou impérialiste. Elle est conforme aux intérêts du monde civilisé tout entier. Le monde est uni, de plus en plus, par les liens du commerce, des voyages, des communications réciproques. Laissera-t-on ces liens à la merci d'une puissance qui n'a été retenue par aucun traité, aucun scrupule, et qui est aussi sourde à la voix de l'humanité qu'à la voix de l'honneur pour tenir sa parole et pour observer les lois de la guerre ?

La guerre aérienne

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le 22 octobre, la brume intense et la pluie ont encore rendu très pénible le travail de nos appareils.

L'aviation d'observation, protégée par nos avions de chasse, n'en a pas moins fourni son travail habituel de reconnaissance de l'arrière-front ennemi.

Au cours de ces opérations, trois avions ennemis ont été abattus, et deux ballons captifs incendiés.

La nuit, malgré la brume qui était restée très dense, nos bombardiers ont lancé plus de sept tonnes de projectiles sur les gares de Liart, Hirson, Provins et Le Chesne.

Notre tir a provoqué un incendie en gare de Liart.

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 22 octobre, un brouillard épais et des nuages ont continué à gêner nos opérations. Malgré ces obstacles, un certain nombre de patrouilles, de reconnaissances et de tirs ont été effectués, des objectifs ont été signalés à notre artillerie, et des photographies prises. Des pertes ont été infligées à l'ennemi par des bombes et par le tir de nos mitrailleuses. Nous avons atteint un train par des coups directs. Au total, trois tonnes et quart de bombes ont été jetées.

En combats aériens, un appareil ennemi a été descendu, désemparé, et un ballon a été détruit.

Un appareil allemand de bombardement de nuit, découvert par nos projecteurs, a été abattu en flammes par le tir de nos mitrailleuses. Jusqu'à maintenant, trois de nos appareils manquent.

La distribution des tickets de pain

Les tickets de pain, sur présentation de la carte d'alimentation, et les tickets de pétrole et d'essence, sur production de la carte de ces deux produits, seront délivrés à Paris, dans les sections habituelles de distribution, les samedi 26 octobre, de 8 heures à 20 heures, et dimanche 27 octobre, de 8 heures à 18 heures, à la fois pour les mois de novembre et de décembre.

Rappelons que les rations de pain, pour chacun de ces deux mois, sont ainsi fixées : catégorie E, 100 grammes ; catégories J, A, et V., 300 grammes ; catégorie T, 500 grammes.

Pour enrayer l'épidémie de grippe

S'il faut en croire les statistiques officielles, l'épidémie de grippe tendrait encore à s'aggraver, et des mesures énergiques ont été prises en vue d'assurer et d'hospitalisation rapide des malades et la répartition des médicaments qui, fort heureusement, ne manquent pas. Deux maisons importantes de droguerie, conjointement avec la Pharmacie Centrale, sont en mesure de répondre sans délai à toutes les commandes.

Pour l'exécution des ordonnances, le public peut s'adresser directement aux pharmacies de nuit ou déposer l'ordonnance au poste de police le plus voisin, où un agent cycliste se chargera de la faire exécuter et de rapporter les médicaments.

Des instructions ont été également données en vue de faciliter les déplacements des médecins, dont dix-sept, disposant chacun d'une voiture d'ambulance, se tiennent en permanence, de 10 heures du soir à 7 heures du matin, dans les casernes de sapeurs-pompiers.

LE REICHSTAG APPROUVE LE DISCOURS DU CHANCELIER

Seul le parti conservateur déclare qu'il ne s'associera pas aux réformes du gouvernement.

BALE, 23 octobre. — Après le chancelier, M. Herold, du centre, lit, au nom de la fraction, une déclaration approuvant entièrement toutes les déclarations du chancelier, notamment la réponse allemande au président Wilson.

M. Ebert, socialiste, demande une réforme plus large de l'article 11 de la Constitution :

— Nous approuvons, dit-il, la réponse au président Wilson, les ordres aux chefs militaires de limiter les destructions à ce qui est impérieusement exigé par les nécessités militaires.

M. Naumann, radical, approuve également les déclarations du chancelier.

— Nous devons éviter, dit-il, toute ambiguïté dans notre nouvelle politique extérieure, et nous voulons faire partie de la société humaine future avec des droits égaux.

M. Stresemann, national libéral, dit :

— Nous approuvons la démarche de paix du gouvernement ; ce qu'a fait l'armée allemande est unique dans l'histoire des peuples.

Le comte Westarp, conservateur, déclare :

— Nous voyons dans la nouvelle évolution, non un progrès, mais un dangereux mouvement. Le gouvernement devient simplement un agent exécutif du Reichstag.

Si le gouvernement appelle le peuple aux armées, et lui montre clairement de quoi il s'agit, nous sommes derrière lui.

Les radicaux, le centre, les socialistes, les nationaux libéraux déposeront une motion de confiance envers le chancelier.

La suite de la discussion a été renvoyée à demain.

Le chancelier a la grippe

BALE, 23 octobre. — On mande de Berlin 23 octobre :

« Le chancelier est légèrement atteint de la grippe. »

Succès américain au nord de Verdun

Communiqué américain, 23 octobre (21 heures). — Sur le front de bataille au nord de Verdun, nous avons progressé sur plusieurs points, malgré une résistance acharnée.

Au cours d'une attaque locale dans la région très boisée et accidentée à l'est de la Meuse, nos troupes ont pris Bois-Belleu et pénétré dans les positions ennemies dans le bois d'Etrayes et dans le bois de Warrille, faisant plus de 100 prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, Bantheville a été complètement occupé et notre ligne a été établie le long de la crête au nord-ouest du village.

Au cours de durs combats au nord de Grandpré, nos troupes ont capturé 75 prisonniers et 8 mitrailleuses. Le feu de l'artillerie a été violent sur l'ensemble du front et a atteint son maximum d'intensité à l'est de la Meuse et au nord de l'Aire. La journée a été marquée par l'augmentation d'activité aérienne des deux côtés de la Meuse. Au cours de plusieurs combats, nos escadrilles de chasse ont abattu quinze avions ennemis et un ballon d'observation. Trois de nos ballons d'observation ont été détruits, six de nos appareils manquent.

Nos unités de bombardement ont jeté cinq tonnes d'explosifs sur des points de concentrations allemandes.

Sur le front belge

Communiqué belge, 23 octobre. — Rien à signaler au groupe d'armées des Flandres, en dehors d'une progression de l'armée française sur la rive droite de la Lys, au cours de laquelle elle s'est emparée de Waereghen et a fait 200 prisonniers.

Sur le front italien

COMMUNIQUÉ ITALIEN (23 octobre). — Actions de feu intermittentes des deux artilleries sur le front montagneux, et le long de la Piave.

Au nord du col del Rosso, un groupe d'infanterie a pénétré, par surprise, dans un petit poste ennemi, détruisant les défenses, et capturant un officier et dix soldats.

Les Serbes s'emparent du massif de Bukovick

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT (22 octobre). — Après un violent combat, les troupes serbes se sont emparées du massif de Bukovick, au nord-est d'Aleksinat.

Au nord-ouest de Zaitchar, les forces alliées ont atteint les mines de Bor.

APRÈS LES COMMUNIQUÉS

DERNIÈRE IMPRESSION DE LA BATAILLE

En dépit de la résistance acharnée des Allemands, l'avance continue sur tout le front de la bataille que tiennent les armées Byng et Rawlinson, entre le sud de Valenciennes et Le Cateau.

Les noms des villages qui figurent vraisemblablement au prochain communiqué britannique seront : Capelle, Salesches, Poix-du-Nord, Fontaine-aux-Bois.

A trois kilomètres au nord-nord-est de Valenciennes, l'armée Horne a attaqué et s'est emparée de Bruay. Le chiffre des prisonniers qu'elle avait fait s'élevait, dès le début de l'après-midi, à plus de 2.000.

L'AUTRICHE VEUT CONTINUER LA CONVERSATION

M. von Hussarek espère que la paix viendra dans un avenir point trop éloigné.

BERNE, 23 octobre. — La réponse du président Wilson à l'Autriche a fourni, hier, l'occasion à M. von Hussarek de prononcer à la Chambre des seigneurs un nouveau discours. On eût pu croire qu'après la dernière note américaine on aurait compris, à Vienne, l' inutilité de continuer la conversation ; il n'en est rien. Le besoin de paix est plus fort que toutes les velléités d'amour-propre. L'Autriche veut poursuivre la discussion ; aussi, répondra-t-elle à la note américaine. C'est ce que M. von Hussarek a voulu affirmer.

Nous espérons, a-t-il dit, que, en dépit de toutes les difficultés inhérentes à pareil débat, la discussion permettra à l'univers de sortir, dans un avenir pas trop éloigné, de l'abîme de misère dans lequel la guerre l'a plongé. Le principe fondamental sur lequel à toujours reposé la monarchie est le suivant : égalité des peuples qui la composent. C'est pour cela que la monarchie s'est ralliée aux principes de Wilson, mais la réorganisation intérieure de l'Autriche n'est pas seulement en relation avec les tentatives entreprises en faveur de la paix ; elle est nécessaire au point de vue autrichien même.

Pour la Croix-Rouge américaine

M. Louis Barthou, de l'Académie française, ancien président du Conseil, a présidé, hier après-midi, une séance solennelle organisée par l'effort de la France et de ses alliés, en l'honneur de la Croix-Rouge américaine.

M. Mourier a pris la parole au nom du gouvernement, et M. Davison a montré la puissance d'une organisation qui compte 22 millions d'adhérents.

Après une conférence de M. Firmin Roz, M. Louis Barthou, dans un éloquent discours, a fait l'éloge de la Croix-Rouge américaine, et a rendu hommage au président Wilson, dont il a loué le rôle élevé et la hauteur des vues.

Bourse de Paris du 23 octobre 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré... 380... 380... 5 0/0 libéré... 380... 380...

3 0/0 non libéré... 360... 360... 3 0/0 libéré... 360... 360...

4 1/2 0/0 non libéré... 420... 420... 4 1/2 0/0 libéré... 420... 420...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

100 0/0 non libéré... 1320... 1320... 100 0/0 libéré... 1320... 1320...

THÉÂTRES

Opéra-Comique. — MM. Albert Carré et Isola ont décidé d'inaugurer leur direction par la *Pénélope* de M. Gabriel Fauré. Cette œuvre sera interprétée par le ténor Rous-selière et par Mme Croiza.

AUJOURD'HUI JEUDI, à 2 h. 30 et tous les soirs, à 8 h. 30
AU VAUDEVILLE
NONO
Comédie en trois actes de SACHA GUITRY
Location sans augmentation de prix. Gut. 02-09

Au Châtelet. — Il est prudent de retenir ses places, car c'est un grand succès. Cet avis que donne l'affiche de *La Course au Bonheur*, les spectateurs le mettent sagement à profit, car la vogue du merveilleux spectacle, loin de diminuer, semble s'accroître encore avec le nombre des représentations de la très divertissante pièce de M. Hugues Delorme. Aujourd'hui, matinée et soirée.

AUX VARIÉTÉS
Aujourd'hui en
Matinée à 2 h. 30
Soirée à 8 h. 15
LA DAME
de MONTE-CARLO
Opérette à grand spectacle en 3 actes de MM. Georges Lédage et Edmond Pingrin
Musique de Germ. Raynal et Hub. Mouton avec
A. DIETERLE
HARRY-BAUR
MAGUY WARNA
A. MASSART
CARLOS AVRIL
VALINSKA
LÉONIE RICHARD
MIRANE ESBLY
SERGE
GEO LASTRY, etc.
et M. André BAUGÉ, de l'Opéra-Comique
Les Variety's Girls
Location de 11 à 19 heures. Tél. Gut. 09-09

TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30
AUX FOLIES-BERGÈRE
L'incomparable et unique Revue anglaise
"ZIG-ZAG!"
d'ALBERT DE COURVILLE
avec SHIRLEY KELLOGG
DAPHNE POLLARD — FRED KITCHEN
IDA ADAMS, GEORGE CLARKE, etc.

OLYMPIA
Demain Vendredi
NOUVEAU SPECTACLE
PROGRAMME MONSTRE
Suzanne VALROGER, l'Étoile de la Chanson
Trio BERNARD
Mlle CARLIS
Miss LILY
Les 3 A-YA-ME
Léon ROGEE
Les IRMANOS FOSSI
LOTTO LILLO et LOTTO
Les 4 LINGARDS
BRUEL
MADO MINTY et Adrien LAMY
trionphent dans leur sketch
NIBOR
ELDID
CHRISTYS and WILLIS l'Amant antillais
Les BUCOURT'S Brothers

GRANDS CONCERTS RUHLMANN
Les Samedis des Variétés
C'est une heureuse innovation, qui commencera après-demain, 26 octobre, sous la direction de M. Ruhlmann, premier chef d'orchestre de l'Opéra, avec le concours de Mme Auguez de Montalant, et de Mlle Madeleine de Valmalète. Ces grands concerts symphoniques réuniront les vrais amateurs de grande et belle musique dans une salle admirablement située. L'orchestre sera composé de 70 artistes de l'Opéra. Les samedis des Variétés seront de véritables manifestations d'art musical. Nous donnerons prochainement le programme du premier concert.

GRIPPE
MAUX de REINS
LUMBAGO
et tous maux d'un caractère fébrileux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés
d'ASPIRINE
"USINES du RHONE"
La Tube de 50 Comprimés : 1.50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

DENTISTE METROPOL Soins Spécialisés de Dentiers et Reparations en 3 heures 26 Boulevard Denis
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

EXCELSIOR L'OCCASION (Dessin inédit d'Albert Guillaume)



— Tu arrêtes un taxi ?... Mais tu es fou : nous sommes arrivés !...
— Je le sais bien... mais c'est si rare d'en trouver un qui soit libre !...

B L O C - N O T E S

GAVARNI avait bien raison. Il n'y a rien de plus amusant à regarder que les gens qui regardent. Je suis allée, comme tout le monde, me promener, de la place de la Concorde à l'avenue Nicolas II, autour des avions, tanks, obusiers, casques, mitrailleuses et canons de tous formats dont les historiens allemands raconteraient sans doute que Ludendorff fit, un jour, cadeau, dans un mouvement de bonne humeur, à la 10^e armée... C'est un spectacle extraordinaire. Mais quel tableau, curieux aussi, que celui de la foule qui entourait ce butin, cette ferraille camouflée dont les formes et les couleurs ne ressemblent à rien de ce que nous ont montré, depuis notre enfance, l'Image, le Musée, les revues militaires !

J'observe ce public, où les femmes, les adolescents et les enfants sont très nombreux. Il est à la fois calme et gai. Il ne « manifeste » pas ; il va et vient au milieu de ces choses nouvelles, et avec d'autant plus de plaisir que la liberté de sa promenade n'est gênée par personne. « Défense de toucher », nous dit-on dans les musées. Ici, on touche... Nul fil de fer tendu entre l'artillerie boche et nous. On s'approche de la vilaine bête vaincue. Des officiers qui passent l'expliquent ; et l'on voit, autour de chaque

pièce, de jeunes étudiants, des potaches, des ouvriers qui veulent comprendre, font jouer les mécanismes de leurs mains curieuses. Quelques gosses y sautent à califourchon. Encore un prestige qui s'en va ! La vue de ce butin, naguère, eût impressionné une foule française. C'était un peu de la puissance du vainqueur qui se montrait à nous. (Rappelez-vous les premières expositions de la cour des Invalides. « Défense de toucher ! ») Aujourd'hui, on a fini de trembler devant le monstre ; on le regarde sans émotion ; on le nargue ; on pense à la façon dont notre Poilu vient enfin de bousculer tout cela ! Et on respire.

La voie des Morts
C'est ainsi qu'on pourrait appeler la voie commémorative qu'un acteur anglais, M. R. G. Knowles, a formé le projet de faire édifier en mémoire des morts de la guerre. Cette voie commencerait à Liège, par où les Allemands sont entrés en Belgique, et se terminerait à Paris, par un arc de triomphe. Pour réaliser ce dessein, M. Knowles a l'intention de réunir, parmi tous les belli-

gérants, deux millions d'adhérents qui paieraient chacun une somme de dix francs. Cinq mille blessés de guerre seraient employés à la construction de cette chaussée. Plusieurs milliers de personnes auraient déjà approuvé ce projet, qui ne serait mis en exécution qu'en 1920.

Un désillusionné
C'est le comte Léon Tolstoï — le fils du grand écrivain russe — qui vient d'arriver en Suède.

Après avoir fait une tournée de conférences en Amérique, au Canada et en Extrême-Orient, pour proclamer les doctrines de son père — paix sur la terre et bonne volonté envers les hommes — il était rentré à Petrograd, où il avait fondé un journal, le *Vestotchka*. Ses théories, pensait le comte Tolstoï, ne pouvaient que paraître admirables aux bolcheviks. Mais il avait compté sans son hôte. Son journal fut supprimé, ses amis et ses employés arrêtés ; lui-même, stigmatisé comme contre-révolutionnaire, en fut réduit à se cacher jusqu'à ce qu'il réussit à s'embarquer sur un vapeur et à fuir la Russie ingrate et déséquilibrée.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 44, boulevard des Italiens (2^e). Entrée gratuite. Téléphone. Gut. 12-45. Adresse télégraphique : HUGMIN-PARIS.

APPARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.
Pour 15 nov. dem. app. m. 2 ch., s. a. m., s., conf. m., b. dév. Adr. détails Rome, 25, Bd Malesherbes.

RECHERCHE APPARTEMENT bien meublé deux ou trois chambres à coucher quartier Opéra-Madeleine-St-Augustin. Ecrire Simon, 4, rue Meyerbeer.

PROPRIÉTÉS MEUBLÉES 2 fr. 50 la ligne.
Propriétaire désire vendre, pour se retirer, HOTEL DE FRANCE, à VERNEUIL-S.-ARRE (Eure). Joli site à 2 heures de Paris.

PENSIONS DE FAMILLE 1 fr. 50 la ligne.
Deux fillettes a.-d. de 7 a. seraient acceptées en pens. p. jeune dame, mère de fam. Meill. soins. Educ. dist. Px mod. Roumès, chât. Siorac-de-Belvès (Dord.).

Cure d'air, repos, beau site. 200 fr. par mois. Roumès, chât. Siorac-de-Belvès (Dordogne).

Directrice d'Institution réfugi. à Marseille avec ses élèves grand. Fillettes p. la saison d'hiver. Ecr. Franzen, Bd de Bains, Montredon-Marselle (S.-du-R.).

École Bel Air, Clamart. Pens. garç., ouv. tte l'année. Pension confortable, jardin — 153, rue Legendre.

COTE D'AZUR. Belle villa entre Nice-Cannes reçoit q. pensionnaires. Villa Alba, Juan-les-Pins (A.-M.).

St-Jean-de-Luz. Dans villa conf. mod. pension 15 fr. p. jour. Ecrire Rouffnac, 14, r. de Paris, Asnières.

HOTELS
HOTEL CRILLON Paris.
PLACE DE LA CONCORDE.
HOTEL MIRABEAU, 3, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.
HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
2. cité Rougemont, Gds Bds, ch. mbl., cab. conf. mod., tél. ch., p.-à-l. mois 50 à 200 fr., 3 à 8 fr. m. b. g.

On demande A LOUER DANS PARIS un grand local non humide, couvert et de plain-pied. — Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

MAJORY HOTEL, 20, r. M.-le-Prince (Luxembourg). Chamb. à la journ. Conf. Bains. Tél. Fleur. 09-07.

Mobilier japonais. Incrustations indo-chinoises à vendre. Ne pas se présenter, écrire : — Nartus, 4, avenue Philippe-Auguste.

VENTE et ACHAT de PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne
Achat d'acheteur. Propriété campagne, écrivez à Oudry, Vernouillet (S.-et-O.). Office fondé en 1899.

J'envoie franco LISTE de 1.500 propriétés à vendre et 35 à louer. — Boisselot, 55, rue du Rocher, 55, Paris.

Fructifier av. pavillon, 20.000 fr. Grin. 34, r. Troyon, Sèvres.

Occasion exception. Vente pressée de plusieurs villas depuis 15.000 fr. Mulard, Yerres (S.-et-O.).

Pavillonnaire propriété, confort, belle vue, air pur. Jardin ombragé. Oudry, Vernouillet (S.-et-O.).

DANS L'INDRE, à vendre propriété rapport et agrément 120 hect., ferme, bois, étangs, chasse sup. chateau mod., vastes dépend. Gourbeyre, Le Blanc.

Suis acheteur villa 30 à 60 kilom. Paris, près gare, confort, 4 ch. mbl. Superf. 1.500 mètres environ. Martin-Julliard, à Saint-Cyr-l'Ecole (Seine-et-Oise).

Plaies, Brûlures
GOMENOL
ONGUENT-GOMENOL ou Le tube 4 francs
OLEO-GOMENOL à 33% (impôt compris)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

COKE Briq., boulets. Etablissements C. I. F. 41, rue Taibout. (Central 78-19).

AVOCAT cons., 51 T. s. proc., Loy., Div., Commerce, Just. de Px. Prud'hom., etc. Cab. Weber, 237, r. St-Denis

Achat de gardes-rob., hommes et dames, l'hon. rue de Poitou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

POLICE PRIVEE, Vexco, ex-chef de la Sûreté 14, rue de Châteaudun, Rennes, m. l. enq., surv., rech., constat., divorces.

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire
Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.
Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.
Gnos: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la poudre efface un trait de crayon.
Flacon 4 fr. et 6 fr. — Ph^{ie} DETACHEPAIRE, à Biarritz.
A. FERRA 27, Fougères-Poissonniers, Paris.
VENTE dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la b^{te} 2 fr. 20, imp. comp. (se voir l'Etat civil, ou écrire Laborat. Doziers, St-Brieuc, (I.-du-N.).

TRAITEMENT PREVENTIF et GUERISON ASSURÉE
pour ENGELURES, MERCURES, BRULURES, employez et exigez le Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
La Pot (impôt compris) : 3 fr. — P^{te} 3/30 joints à la consigné.

BEAUTÉ
SOINS DU CORPS & DU VISAGE
Installation électrique unique à Paris. Appareils scientifiques nouveaux pour l'esthétique de la femme : soins, taille, hanches, etc. — Rejones — Poils superflus — Cicatrices — Obésité — Empatement — Teints pâles ou colorés, etc. Résultats admirables. — BEAUTE SCIENTIFIQUE : 35, r. Victor-Massé. Ouv. de 9 à 12 et de 2 à 7 h. Renseign. grat. p^r correspond.

FATIGUÉES par maladies, chagrins, surmenage, prenez du PHOSPHO-SÉRUM GUÉRAIS
Supprime fatigue, anémie, neurasthénie. Vitalise le sang, en REGULARISE le cours.
Hyperlocoactivité, empêche Tumeurs, Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ttes Ph^{ies}.
Cure de 25 jours. 5 fr. 50 contre mandat. Cure intégrale de 60 jours, 22 francs franco.
Laboratoire Guérais, près Ecole Médecine, Rennes

MARIAGES riches et pour toutes situations honorables. M^{me} Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M^{me} de confiance f. en 1861.

CONSTIPES GUÉRAIS par la PILULE GLEMBOURG
conservez la 22 Pilules
dep. 1598, Les 22 Pilules
Robat^{re} Gratuit. 4, rue Tarbé, Paris

VIIEILLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PÉTROLINE de D^r Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
PRIX : 5 fr. dans les pharmacies. (impôt compris)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur
La b^{te} à fr. 50 c. mand.

La Poudre de riz de LUZY
est, pour ses qualités de pureté, d'adhérence, de finesse, la préférée des élégantes.
SE FAIT EN HUIT TEINTES : Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, ocre légère, mauvesque, mauve.
SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS
Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties
Gros : 44, rue des Mathurins, Paris
SE VEND EN BOITES de trois grandeurs
1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite express pour guérir toutes les MALADIES intérieures de la Femme : Métrite, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Vagites, Phlébites.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNE DES DAMES 2 fr. 25 la boîte, + 0 fr. 50 pour l'impôt.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rothen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)
Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.
(Notice contenant renseignements gratuits.) 238

Jeudi 24 octobre 1918 PROGRAMME DES SPECTACLES

LA JOURNÉE : MATINÉES
Comédie-Française, Opéra-Comique, Odéon, Trion-Lyrique (voir au programme).
Variétés, Vaudeville, Palais-Royal, Châtelet, Athénée, Gymnase, Sarah-Bernhardt, Porte-St-Martin, Bouffes-Parisiens, Albert I^{er}, Scala, Michel, Déjazet, même spectacle que le soir.
Folies-Bergère, Olympia, Casino de Paris, Nouveau-Cirque, Médrano, Ba-Ta-Clan, Flé qui Chante, etc., Gaumont-Palace, Electric, même spectacle que le soir.

AU PROGRAMME
Comédie-Française : 2 h. 30, *Le Cid*, 8 h. 15, *Le Cid*, 8 h. 15, *Le Cid*.
Opéra-Comique : 2 h. 30, *Werther*, 8 h. 30, *Le Cid*.
Odéon : 2 h. 30, *Précieuses Ridicules*, 8 h. 15, *Le Cid*.
Trion-Lyrique : 2 h. 30, *Le Cid*, 8 h. 15, *Le Cid*.
Variétés : 2 h. 30 et 8 h. 15, *Le Cid*.
Vaudeville : 2 h. 30 et 8 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Gaité-Lyrique : 2 h. 15, *Le Trouvère* ; 8 h. 15, *Les Dragons de Villars*.
Palais-Royal : 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Cid*.
Châtelet : 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Cid*.
Rejane : 2 h. 30, 8 h. 30, *Notre Image* (Rejane, Huguenet).
Renaissance, rel. ; dem., 8 h. 15, générale *Chouquette et son air*.
Athénée : 2 h. 30, *La Petite Femme de Loth*.
Th. Antoine : 2 h. 30 et 8 h. 30, *Les Petits Crévés*.
Ambigu, rel. ; dem., 8 h. 15, *La Femme et le Pantin*.
Porte-St-Martin : 2 h. 30 et 8 h. 30, *L'Archiduc* et *Les Filles*.
Gymnase : 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Verité toute nue*.
Sarah-Bernhardt : 2 h. 30, 8 h. 30, *Les Nouveaux Riches*.
Edouard-VII : 2 h. 30 et 8 h. 45, *La Folle nuit*.
Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.
Th. Albert I^{er} : 2 h. 30 et 8 h. 30, comédies anglaises.
Scala : 2 h. 30 et 8 h. 15, *La Gare régulatrice*.
Th. Michel : 2 h. 30 et 8 h. 30, *Plus ça change*.
Gd-Guignol : 8 h. 30, *Le Château de la Mort lente*.
Th. des Arts, rel. ; sau., 8 h. 15, *Beaumarchais à Marseille*.
Cluny, relâche ; samedi, *Plumard et Barnabé*.
Déjazet : 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Tampon du Capitaine*.
Empire : 8 h. 15, *Le Trouvère*.
Th. Mouzey, 8 h. 15, *Le Fils du Régiment*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*.
Olympia (Cent. 41-68), mat. soir. 20 ved. et 20 act. indus.
Nouveau-Cirque, 2 h. 30 et 8 h. 30, attract. variées.
Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim., fêtes.
Casino de Paris, 2 h. 30, 8 h. 30, *Pa-Ri-Ki-Ri*, revue.
Ba-Ta-Clan, 70 et 8 h. 30, *Toutes jolies*.
Flé qui Chante, 9 h., *Enthoven*, *Merlindor*.

CINEMAS
Gaumont-Pal. 2 h. 15, 8 h. 15, *Hara-Kiri*, *Charlot ch. l'huissier*.
Electric, 5 Bd Italiens, 2 à 11 h., *Charlot*, *Le Lourdard*.
Panthéon de la Guerre, 148, r. Université, t. l. j., 2 à 4 h.

POUDRE de RIZ
MALACÉINE
Invisible
Impalpable
MONPELAS
PARFUMERIE
CHIMISTE
PARIS

COMMISSION DE RÉSEAU DE L'ÉTAT
En raison des circonstances actuelles, les trains d'après devront être supprimés pendant la période du 25 octobre courant au 31 novembre inclus.
Train RCM : Rouen-Serquigny et Meizidon-Le Mans. — Train MCR : Le Mans-Rouen. — Train JD 1 : Paris-Invalides-Argentan. — Train DJ 2 : Argentan-Paris-Invalides. — Train BX 31 : Paris-Montparnasse-Niort. — Train BX 32 : Niort-Paris-Montparnasse. — Train B 3 : Saint-Martin-Montparnasse. — Train B 4 : Saint-Brieuc-Paris-Montparnasse.
En outre, pendant la même période, les dispositions suivantes seront mises en application : élévation du minimum de parcours exigé pour l'admission dans les trains directs partant des gares de Paris-Invalides et de Paris-Montparnasse, à 20 kilomètres — du poids des bagages pouvant être enregistrés par voyageur.
Pour tous renseignements de détail, consulter les affiches apposées dans les gares.

PASTILLES MIRATOR
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

Maladies de la Femme
LE FIBROME
Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent plus ou moins les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.
La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients ; puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, le pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'altérer presque continuellement.
QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses, il faut dire et redire : Faites une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que, composée de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé SOURY est faite express pour guérir toutes les MALADIES intérieures de la Femme : Métrite, Fibromes, Hémorragies, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Vagites, Phlébites.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNE DES DAMES 2 fr. 25 la boîte, + 0 fr. 50 pour l'impôt.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rothen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)
Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.
(Notice contenant renseignements gratuits.) 238